

*Bazrequatuna*. Elles sont très-petites comme celles du *Plantago psyllium* et du *P. Cynops*. L. qui ont des propriétés communes. Elles sont si légères que 150 graines pèsent à peine 20 centigr. Elle fournissent une si grande quantité de mucilage, qu'une partie de graines dans 20 d'eau forme une gelée épaisse, insipide. Avec une plus grande quantité d'eau le mucilage se gonfle et reste adhérent aux graines.

Très-employé contre la dysenterie, en décoction (1 partie de graines pour 70 parties d'eau); les graines pulvérisées ou mélangées avec du sucre, ou rendues gélatineuses par l'eau sont administrées dans la diarrhée chronique. C'est de plus un régal pour les Chinois, à Hongkong, Manille, Saïgon, Singapore, etc.

#### IXORA DANDXUCA (Rubiacées)

La racine de cette plante très-commune dans l'Inde s'emploie sous forme de poudre à la dose de 0,75 à 1,50, trois ou quatre fois par jour, ou sous forme de teinture au cinquième.

Paraît très-efficace dans la dysenterie, surtout au début.

## J

#### JABORANDI ou JABORANDY.

*Pilocarpus pennatifolius* (Lemaire), famille des Rutacées; *Jaborandi*, *Janborandi*, *Jaguarandi*.

Le Jaborandi, importé en France au mois de Novembre 1873 par le Dr Coutinho, de Pernambuco, et reconnu par M. Baillon être le *pilocarpus pennatifolius* est un arbuste à feuilles alternes, composées, pennées; ses fleurs sont disposées en une grappe de 40 à 45 cent. de long, elles sont colorées en rouge-brun. Le Jaborandi des officines est représenté par les feuilles ou plutôt par les folioles de la plante. Elles sont ovales, allongées, entières et présentent des punctuations translucides répandues dans leur parenchyme et répondant à autant de glandes à huile. Soumises à la distillation, elles fournissent une essence d'où l'on peut séparer le *pilocarpène*, bouillant à 178° (Hardy) et qui ne paraît pas avoir d'action physiologique. Les feuilles de Jaborandi ont une odeur faible. Leur goût est un peu âcre, aromatique, accompagné d'une sensation de chaleur faible, elles sont surtout remarquables par leur puissance diaphorétique et sialagogue. De l'administration de quatre à cinq grammes de jaborandi en infusion, on a pu recueillir jusqu'à 500 gr. et 700 gr. de salive et évaluer à la même quantité le poids de la sueur exhalée (Gubler).

*Usage int.*: Sudorifique et sialagogue puissant; donne d'excellents résultats dans les

bronchites, engorgements pulmonaires, affections goutteuses et rhumatismales, hydropisies, épanchements pleurétiques. 2 à 6 grammes en infusion dans 200 à 250 gr. d'eau. L'extrait aqueux de jaborandi s'emploie aux doses de 0,50 à 1<sup>er</sup>, 5, l'extrait alcoolique de 0,25 à 0,75. L'extrait de jaborandi instillé dans l'œil rétrécit la pupille.

Le principe actif de cette plante est la *Pilocarpine*, découverte par MM. Byasson et Hardy. On la retire ordinairement des feuilles, mais l'écorce qui contient des proportions notables d'alcaloïdes pourrait également être employée à cette préparation. (Voir *Pilocarpine*.)

Nous avons dit que le jaborandi et la pilocarpine produisaient surtout une transpiration copieuse et une salivation profuse, une contraction de la pupille; les effets de la belladone sont tout opposés. Ces deux médicaments s'annihilent réciproquement. Cet antagonisme a été signalé à la même époque par Vulpian, Ringer et Gould. Un malade, après une injection hypodermique de 2 centig. de pilocarpine, au bout d'un quart d'heure, était baigné de sueur et un flot de salive s'écoulait de sa bouche; on lui injecta alors 1/2 milligr. d'atropine; en cinq minutes, la transpiration et la salivation cessèrent. Chez un enfant empoisonné par la belladone, la pilocarpine ne put produire ni transpiration ni salivation. L'antagonisme est réel. Un fait remarquable est la réaction alcaline offerte par la sueur sous l'influence du jaborandi.

Le nom de *Jaborandi* paraît avoir été une appellation vulgaire donnée, dans l'Amérique du Sud, à une série de plantes de familles très-diverses, mais présentant un ensemble de qualités communes, comme d'être aromatiques, stimulantes, sudorifiques, alexipharmiques, etc. Marcgraff et Pison distinguaient quatre plantes portant ce nom, dont trois appartenant aux Pipéritées, la quatrième, le *Monniera trifoliata* (*alfovaca de Cobra*) à celle des Rutacées. Le nom de jaborandi a encore été donné à quelques scrofulariées: *Herpestes gratioides*, *colubrina*, etc.

Le *Piper reticulatum* du Brésil, qui porte aussi le nom de jaborandi, se distingue cependant par ses propriétés du *pilocarpus pinnatus*. Ses racines sont employées comme stimulantes, sudorifiques et sialagogues, comme celles du kawa-kawa ou *piper methysticum*. On a vendu les feuilles de l'un pour l'autre, et il faut savoir les distinguer; les feuilles du *piper* n'offrent pas les punctuations translucides des feuilles du jaborandi. M. Hardy, et de son côté M. Domingo Parodi, ont extrait de ce piper un alcaloïde qui ne détermine pas la salivation si considérable que produit la pilocarpine, tout en jouissant de propriétés énergiques spéciales.

Ils l'ont appelé *jaborandine*, qu'il ne faut pas confondre avec la pilocarpine du véritable jaborandi.

### JALAP\*.

*Bryone* ou *Méchoacan noir*.

Jalappe, Jalappwurzel, AL.; Jalap, ANG.; Galabe, AR., DAN.; Yen-tchi-hoi, CH.; Jalapa, ESP., POR.; Jalappe, HOL.; Gialappa, IT.; Jalapy, POL.; Ialapi koren, Bionok, AUS.; Jalapparat, SU.; Tchalampam, TUR.

L'origine de cette racine a été le sujet de beaucoup de controverses.

Mais on sait aujourd'hui, qu'elle est fournie par le jalap tubéreux, *Convolvulus officinalis* ou *exogonium purga* (Convolvulacées) (fig. 91), qui croît au Mexique, et principalement aux environs de la ville de Jalapa, d'où elle tire son nom.

Il est importé, par la Vera-Cruz, en balles de grosse toile d'agave, de 75 à 150 kil. (fig. 92).

Quant à l'*ipomœa orizabensis*, c'est elle qui produit le jalap fusiforme d'Orizaba, connu dans le commerce, sous le nom de jalap *Tampico fusiforme* ou léger par opposition à la sorte officinale, connue sous celui de jalap *Vera-Cruz* ou de jalap lourd.

Telles que nous les offre le commerce, les

racines de jalap sont coupées en rouelles d'un diamètre variable, ou bien fendues dans leur longueur, ou quelquefois encore entières et incisées, de la grosseur d'une noix à celle du poing et plus. Elles sont dures, brunes extérieurement et intérieurement, à cassure résineuse, d'odeur nauséuse faible, et de saveur âcre. Les vers les attaquent promptement, et détruisent la partie amylacée de sorte que la racine piquée contient plus de résine et est plus active.

Elle contient une résine à laquelle elle doit ses propriétés purgatives. Cette résine est brune, âcre, soluble dans l'alcool, les acides azotique, acétique; peu soluble dans l'éther, le sulfure de carbone, le chloroforme; insoluble dans la benzine. On la trouve dans le commerce; mais il vaut mieux la préparer soi-même par le procédé du *Codex*, ou mieux par le procédé de M. Nativelle, qui la procure très-blanche. Il consiste à épuiser le jalap par deux ou trois décoctions aqueuses de sa matière extractive, à l'épuiser ensuite par l'alcool à 65° c. à l'ébullition, à agiter les liqueurs alcooliques avec du charbon animal. On filtre, on retire l'alcool par distillation, et l'on obtient pour résidu une matière résineuse blanche. Le procédé du *Codex* consiste à faire macérer le jalap (1000 p.) pendant deux jours dans de l'eau distillée froide, puis à exprimer fortement. Le marc est mis en contact avec 4000 p. d'alcool à 90°, on laisse macérer pendant 4 jours, on passe et on répète la même opération avec 2000 p. d'alcool. On distille l'alcool et le résidu de la distillation est versé dans 2 litres d'eau bouillante. On laisse reposer, on décante, on distribue la résine sur des assiettes et on fait sécher à l'étuve. Le procédé de Mouchon consiste à humecter d'alcool à 80° c., un mélange de poudre de jalap (2 p.) et de charbon animal (1 p.); à laisser digérer pendant quelques heures, et à introduire dans l'appareil à déplacement; les dernières portions d'alcool étant déplacées par l'eau distillée, on sépare l'alcool par la distillation au B.-M., on lave à plusieurs reprises le résidu avec de l'eau chaude. La résine desséchée est redissoute dans l'alcool; la liqueur alcoolique filtrée et évaporée donne la résine blanche.

Le jalap contient de 11 à 18 % de résine qui, d'après Stevenson, est constituée par deux résines, la *Convolvuline*, légèrement soluble dans le chloroforme, et la *Jalapine*, très soluble dans ce véhicule. La jalapine se dissout dans les alcalis, qui la transforment en *acide jalapique*. La convolvuline forme les 7/10 de la résine, la jalapine les 3/10 environ. Il ne faut pas confondre la jalapine ci-dessus avec la *jalapine anglaise*, qui n'est que de la résine de jalap décolorée.



(Fig. 91.)



(Fig. 92.)

La résine extraite du jalap de Tampico, appelée *tampicaine* par M. Spigatis, est fusible à 130°, soluble dans l'éther, incolore, insipide, inodore et se distingue de la jalapine par sa composition. Sous l'influence des alcalis, elle donne l'ac. *tampicique*; les acides minéraux dilués la dédoublent en sucre et en ac. *tampicolique* (V. Un. ph., 1872).

Selon Paiva de Dodoens, Monardes et Clusius, le jalap a été importé en Europe seulement vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que Bauhin dit qu'il fut apporté de l'Inde sous le nom de *chelapa*, vers 1609.

C'est un purgatif drastique efficace, mais dont malheureusement l'effet est inconstant, la résine ne se trouvant pas toujours en même proportion dans une quantité donnée de poudre.

Form. pharm. et doses. Poudre\*, 1 à 5,0; infusé (pp. 5 : 100); extrait, 0,25 à 1,0; teinture simple\* ou composée\*, 5 à 10,0.

L'extrait aqueux de jalap, qui est fort peu employé, paraît être simplement diurétique. La résine\*, qui est un bon, mais énergique purgatif, s'administre à la dose de 10 à 50 centig., soit triturée avec du sucre, soit en pilules, soit en émulsions. M. Righini ayant fait la remarque que cette résine se divise parfaitement dans le sirop de rhubarbe, propose de lui ajouter ce sirop comme véhicule, et il recommande, dans ce cas, de n'en employer que 15 à 20 centig., son action purgative étant augmentée par son extrême division.

On a fait la remarque que, dans les pays chauds, l'association du jalap au calomel amenait la réduction du mercure.

On doit rejeter de l'usage pharmaceutique une sorte de jalap que l'on trouve quelquefois dans le commerce, et que Guibourt a appelée *jalap digité*; il résulte de ses essais, que le jalap officinal le plus faible en résine, en renferme deux fois plus que le jalap digité le plus résineux; ce dernier toutefois peut servir à l'extraction de la résine.

#### JASMIN.

*Jasminum officinale* (Jasminées).

Jasmine, ANG.; Yasmyn, AR.; Gelsomino, ESP.

Arbrisseau, originaire de l'Asie, cultivé depuis très-longtemps en Europe; à feuilles opposées, à fleurs blanches d'un parfum très-agréable, ordinairement disposées en panicules peu garnies; on retire de ces dernières une essence, ou mieux un extrait, une pommade de toilette. On cultive également en Europe, le *J. jonquille* (*J. odoratissimum*), à fleurs jaunes, très-odorantes; le *J. d'Espagne* (*J. grandiflorum*), originaire de l'Inde, dont les fleurs plus grandes, blanches, nuancées de rouge à l'extérieur, et d'une odeur très-suaive,

sont employées en parfumerie. Le *J. d'Arabie* ou *sumbac* (*J. Sumbac*) est cultivé dans l'Inde et l'Arabie à cause de l'arôme de ses fleurs très-blanches. Dans l'Inde, on emploie contre les dartres, la racine du *J. angustifolium*.

L'essence ou huile volatile de jasmin proprement dite n'est pas encore connue. Mais on en obtient à l'aide du sulfure de carbone, le parfum, corps butyreux très-odorant.

#### JOUBARBES.

Quatre plantes de ce nom sont indiquées dans les pharmacopées :

1<sup>o</sup> JOUBARBE DES TOITS, *Grande joubarbe*, *artichaut sauvage*, *Sempervivum tectorum*, L. (Crassulées), ♂. (Hauslaub, AL.; Houselleek, ANG.; Hunslæk, DAN., SU.; Yerba puntera, *Sempreviva*, ESP., IT., POR.; Donderbaard, *Huislook*, HOL.; *Rozhadnik*, *Wielki*, POL.; *Tchesnok dikoi*, RUS.) Plante qui vient sur les vieux murs des fermes, les toits en chaume, et qui, jeune, a tout l'aspect d'une tête d'artichaut. Le suc est styptique, et passe pour antihémorrhoidal.

2<sup>o</sup> JOUBARBE DES VIGNES, *Grassette*, *Herbe aux charpentiers* (Voy. Mille-feuille), *Orpin*, *Reprise*, *Crassule*; *Sedum telephium*, L. (*Fett henne*, *Wundkraut*, AL.; *Orpine*, ANG.; *Kræfart*, DAN.; *Letefolio*, ESP.; *Hemels leutel*, HOL.; *Telefo*, IT.; *Wronie mast*, POL.; *Telephio batardo*, POR.; *Kæringhal*, SU.) Plante indigène dont les feuilles, conservées dans l'huile, et sous le nom d'*orpin confit*, sont un remède populaire, dans quelques contrées, contre les coupures, les hémorrhoides et les cors.

3<sup>o</sup> JOUBARBE ACRE, *Sedon*, *Poivre des murailles*, *Petite joubarbe*, *Vermiculaire*, *Orpin brûlant*, *pain d'oiseaux*; *Illecebra*, *Sedum acre* (*Kleine Hauswurz*, *Mauerpfaffenkraut*, AL.; *Sedoacre*, IT.) Est émétique, antiépileptique et antiscorbutique. En Allemagne, on l'applique pilée sur les tumeurs arthritiques, le cancer.

4<sup>o</sup> JOUBARBE ROSE, *Orpin rose*, *Rhodiote*; *Rosaria*, *Sedum rhodiola*, plante des hautes montagnes, à odeur de rose; céphalique, astringente.

Une plante de la même famille que les joubarbes, et s'en rapprochant par ses feuilles grasses, le *Cotylet*, *Gobelet* ou *Nombril de Vénus*, *Cotyledon umbilicus*, que l'on a confondu quelquefois avec la *Bévilacque* ou *Hydrocotyle vulgaire*, a été employée à l'intérieur comme diurétique et lithontriptique. Les feuilles broyées étaient appliquées sur les plaies et les tumeurs comme émollient et résolutif. Il y a quelques années, des médecins anglais l'ont prôné comme un puissant antiépileptique. On donne par jour deux cuillerées de suc de cotyledon.

Cette plante croît dans le Midi sur les vieux

murs; ses noms lui viennent de la forme ronde et creuse de ses feuilles. Elle contient de la *propylamine* (V. ce mot).

**JUBES\*.**

Brustheere, Jadendornheere, AL.; Jujub, ANG.; Kin-Isaotzé, CH.; Azufafas, Yuyubas, ESP.; Jottenboom, HOL.; Giuggiolo, IT.; Anafegas, FOR.; Hunabe, TUR.

Ce sont les fruits drupacés du jujubier cultivé ou *Ziziphus sativa* (Rhamnées), arbrisseau épineux, cultivé dans le midi de l'Europe, très-commun en Algérie, très-anciennement connu et employé par les médecins arabes. Ils emploient le mélange de cendres de bois de jujubier et de vinaigre, en applications sur les plaies faites par les vipères. Les jubes sont de la grosseur des olives, rouges à l'extérieur, chair jaunâtre, spongieuse, d'une saveur douce, sucrée et mucilagineuse. Le centre est occupé par un noyau oblong osseux. Ils font partie de la pâte\* de leur nom et des quatre fruits pectoraux. Decocté (pp. 50 : 1000). L'extrait aqueux du bois de jujubier contient un principe cristallisable (*acide ziziphique*), un tannin (*acide ziziphotannique*), un peu de sucre (*Latour*); il jouit des propriétés du cachou.

**JUSÉE.**

C'est le liquide jaune provenant du tannage des peaux d'animaux; il contient de l'acide lactique (*Bracconot*). Barruel, qui a préconisé ce produit pour le traitement de la phthisie, en préparait : 1° un *extrait*, *extrait antiphthisique*, en évaporant à une douce chaleur la jusée en consistance; 2° des *gouttes*, en dissolvant 12 p. d'extrait dans 15 p. d'eau de laurier-cerise, 30 à 50 gouttes trois fois par jour; 3° un *sirop*; 4° une *mixture* : extrait de jusée, 12 gram.; acétate de morphine, 10 cent.; sirop de violettes, 30 gram.; sirop de coquelicot, 50 gram. Une cuillerée à café par jour.

**JUSQUIAME.**

On en connaît deux espèces :

1° **JUSQUIAME NOIRE**, *Potellée*, *Hannebane*, *Porcelet*, *Herbe aux engelures*, *Mort aux poules*; *Hyoscyamus niger*. (Solanées.)

Schwarzes Bilsenkraut, Zankteufel, AL.; Henbane, ANG.; Buziribunj, Erma nikun, Sikran, AR.; Korassani ajuan, BUK. H.; Fandennoesser, Sodbonne, Bulmernt, DAN.; Beleso, ESP.; Bilsenkraut, HOL.; Gusquiamo, IT.; Bielun, Szaley luked, POL.; Yosciamo, FOR.; Ulekota, Belena, RUS.; Bolmort, SU.; Korasanimomum, TAM.; Ban, TUR.

Plante ♂ à tige herbacée, velue, à feuilles grandes, blanchâtres, également velues, et à fleurs jaune pâle veinées de pourpre. Toute la plante exhale une odeur vireuse tabacée forte et désagréable. Elle croît le long des fossés et dans les lieux incultes (fig. 93).

Son principe actif est l'*hyoscyamine* (*Geiger et Hesse, Duquesnel*) (Fig. 93.)



qui est cristalline, blanche, inodore amère, à réaction alcaline; soluble dans l'eau chaude, l'alcool, l'éther, le chloroforme, la benzine, l'alcool amylique (*Thorey*), et qui, par ses effets, a beaucoup d'analogie avec les autres alcaloïdes des solanées.

Pour obtenir l'*hyoscyamine cristallisée* M. Duquesnel emploie le procédé suivant : Epuiser les

semences de jusquiame par de l'alcool à 90° bouillant, distiller l'alcool et recueillir l'extrait qui se sépare en deux couches. La couche supérieure est agitée à plusieurs reprises avec de l'acide sulfurique dilué, et les liqueurs acides réunies sont saturées presque complètement par du bicarbonate de potasse, filtrées, évaporées à consistance sirupeuse, et reprises après refroidissement par de l'alcool fort. On distille l'alcool : le produit obtenu est délayé dans de l'eau distillée, additionné de bicarbonate de potasse et agité avec du chloroforme qui s'empare de l'alcaloïde. Le chloroforme décanté est traité par de l'acide sulfurique dilué en très-léger excès; le sulfate d'*hyoscyamine* formé est décoloré par le charbon, concentré à consistance sirupeuse et additionné de carbonate de chaux. On sèche le tout, on reprend par du chloroforme. Ce dernier, distillé en partie, abandonné à l'évaporation spontanée, laisse déposer de longues aiguilles, prismatiques, incolores, d'*hyoscyamine*. Ce sont les feuilles de jusquiame qui renferment le plus d'*hyoscyamine*, puis les graines (0.06%), la racine et la tige; mais l'*hyoscyamine* du commerce n'est pas pure et ressemble plutôt à une matière extractive. Suivant M. Merck, l'*hyoscyamine* pure est un liquide incolore, faiblement huileux, comme la conicine et la nicotine; et se colorant rapidement à l'air. La jusquiame fournit aussi une matière grasse jaune, une résine colorante azotée (*Ludwig*), et un ac. (V. *Un. ph.* 1871-72-73 et *Thibaut J. ph.* 1875).

On emploie feuilles ✕\*, racines et semences. Ces dernières sont la partie la plus active.

M. Ladenburg a fait connaître, sous le nom

d'*hyoscine*, un alcaloïde amorphe qui accompagne l'*hyoscyamine* dans la jusquiame.

Narcotique analogue à la belladone, mais plus particulièrement employé pour apaiser les spasmes et comme hypnotique. Les praticiens anglais font un très-grand usage des préparations de jusquiame. Ils les associent aux médicaments énergiques, aux purgatifs, aux ferrugineux, au sulfate de quinine, etc., afin de s'opposer à leur action irritante sur les tissus.

*Form. pharm. et doses.* Poudre \*, 0,1 à 0,5, infusé (pp. 1 : 100; extrait aqueux \*, 0,10 à 0,50; extrait alcool \*, 0,05 à 0,20; extrait fécul. \*, 0,10 à 0,30; teinture alcoolique \*, 5 à 20 gouttes; alcoolature \*, 2 à 10 gouttes; teinture étherée d°, sirop \*, 10 à 50,0.

Toutes ces préparations sont, en outre, employées à l'extérieur à dose plus élevée (infusé, pp. 50 : 1000), ainsi que l'huile par décoction et l'emplâtre qui sont exclusivement réservés pour cet usage.

2° **JUSQUIAME BLANCHE**, *Hyoscyamus albus*. (*Weisses Bilsenkraut*, AL.) Elle jouit des mêmes propriétés, mais n'est pas employée. La *Jusquiame jaune*, *Hyoscyamus aureus*, l'est encore moins. Ces deux plantes croissent dans le midi de la France.

Le mot jusquiame vient de  $\bar{\nu}$ , porc, et de  $\kappa\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma\iota\varsigma$ , fève; fève pour ceau; cette étymologie serait-elle justifiée par l'usage qu'on a dans certaines campagnes de donner aux porcs, à l'époque du rut, la semence de jusquiame, à dose modérée, comme anaphrodisiaque?

Les Arabes, par contre, regardent la jusquiame comme aphrodisiaque; il en est qui se procurent un certain degré d'ivresse extatique en avalant des pilules faites avec la poudre de feuilles de jusquiame.

## K

### KAIRINE.

#### *Méthylhydrure d'oxyquinoline.*

Médicament antipyrétique, introduit dans la thérapeutique par le D<sup>r</sup> Filehne. On emploie exclusivement le *chlorhydrate de kairine*, poudre cristalline, gris-jaunâtre, soluble dans l'eau, saveur salée, amère et aromatique.

Employé à la dose de 0,30 à 0,50 toutes les heures dans la fièvre typhoïde, la pneumonie franche, le rhumatisme articulaire aigu. La kairine peut être remplacée par la *Kairoline* (*méthylhydrure de quinoline*),

### KALMIE.

*Calmie*, *Laurier des montagnes*; *Kalmia latifolia*. (Rhodoracées.)

*Breitblättrige kalmie*, AL.

Arbuste de la Caroline et de la Virginie,

dont les feuilles sont, dit-on, employées comme astringent. Elles fermentent de l'*arbutine*.

### KAMALA.

*Kameela reroc*.

Le Kamala est le pollen du *Rottlera tinctoria* (Euphorbiacées), poudre rouge employée dans l'Inde et en Chine pour teindre la soie et comme anthelminthique, à la dose de 6 à 12 grammes. (V. *Rev. pharm.* 1857-1858). Il contient une résine complexe (*Leube*) dont M. Anderson a isolé la *rottlerinine* en cristaux jaunes, fusibles à 400°.

### KINO\*.

*Gomme, Suc ou Extrait de kino.*

Kinoharz, Kinogummi, AL.; Kino, Gambir, ANG.; Samegh sini, AR.; Eul-cha, CH.; Quino, Goma quino, ESP.; Dhak ke gond, Kuni, IND.; Tumble hoan, TAM.; Dummulackwayn, Kandamurgarittum, TEL.; Zemk Tchini, TUR.

Fothergill introduisit le kino dans la matière médicale vers 1758. Kino est le nom du pays d'où est venue pour la première fois la substance qui nous occupe.

L'histoire des kinos se confond, en beaucoup de points, avec celle des cachous. Comme ceux-ci, ils contiennent de la *catéchine* ou *nauclyne* ou *acide nauclyne* ou *catéchique* et en outre une matière colorante. Les kinos ne sont pas, pour la plupart, des extraits; plusieurs sont un véritable suc naturel desséché au soleil.

Un grand nombre de produits retirés de plantes appartenant à des familles différentes rentrent dans le groupe des kinos. Les types appartiennent à la famille des Légumineuses et particulièrement au genre *Pterocarpus*. Celui qu'on décrit comme officinal est le Kino du *Pterocarpus marsupium* (Roxburgh), *Kino de Malabar* ou *d'Amboine*. C'est le suc de l'arbre séché en l'exposant à l'air libre. Il arrive dans le commerce en petits fragments qui atteignent au plus la grosseur d'un pois. Ils sont anguleux, marqués de stries parallèles sur une face, d'un rouge-noir, brillants, transparents, en lames minces et paraissant ainsi d'un rouge de rubis. La substance est très-friable et se divise facilement sous le simple effort des doigts, elle n'a pas d'odeur particulière, sa saveur est astringente; elle se dissout en grande partie dans l'eau froide et lui communique une couleur rouge: il reste un résidu pâle, floconneux, soluble complètement dans l'alcool.

Dans la proportion de 1 p. sur 20 d'eau bouillante, il forme un soluté rouge sang, qui donne, avec le sesquichlorure de fer, un précipité noir verdâtre, floconneux, si abondant que toute la masse forme une espèce de pulpe; avec l'acétate de plomb, il donne un précipité gris; avec le tartrate de potasse antimonié, un